

Julian "J3PO" Pollack

Soul & Circuitry

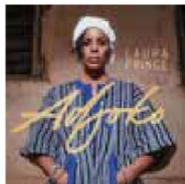
1 CD Ropeadope / Bandcamp.com

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Le jeune claviériste de la Côte Ouest américaine revendique déjà un C.V. comme beaucoup de ses aînés aimeraient en avoir, fleuri de passages sur scène ou en studio aux côtés de Herbie Hancock, Chris Botti, Marcus Miller, Snarky Puppy ou David Sanborn. Son premier album donne une idée des raisons d'une si prestigieuse précocité. Un disque un peu "carte de visite" où, entre hip-hop (aux accents parfois "lo-fi") et jazz instrumental parfois coloré de textures électroniques où se devine l'influence de Snarky Puppy, le claviériste fait montre de l'ensemble de ses qualités. Des capacités instrumentales certaines, comme en témoigne son solo sur *Birthday Song* où il prouve l'ampleur de son vocabulaire et de sa technique, du piano post-bop à l'univers du clavier fusion, beaucoup de polyvalence stylistique, et un savoir-faire de producteur à la patte léchée qu'on sent capable de s'adapter à beaucoup de contextes avec justesse. Revers de cette diversité d'approches : Julian Pollack, alias J3PO, n'impose pas encore avec ce disque une personnalité artistique très forte, mais nul doute qu'il a déjà en main tous les outils pour le faire et c'est avec beaucoup d'attention qu'il faudra surveiller la suite de son parcours. Prochain rendez-vous le 8 août au festival Jazz Up sous les oliviers à Opio.

Yazid Kouloughli

Julian Pollack (p, cla, comp, prod), Paul "PapaBear" Johnson (elb), Anwar Marshall (dm) + Bob Reynolds (ts), Jay Jennings (tp). New York, Flux Studios, août 2022.



Laura Prince

Adjoko

1 CD Jazz Eleven / Baco Distrib

★★★★

Nouveauté. Laura Prince s'était illustrée il y a quatre ans avec son premier disque qui fut pour nous une Révélation. Une belle voix, de belles chansons écrites (paroles et musique) par la chanteuse elle-même et un trio de première classe à ses côtés (celui de Gregory Privat) avaient persuadé qu'un bel avenir s'offrait à la jeune femme. Mais plutôt que d'approfondir cette voie, Laura Prince s'est engagée dans une nouvelle direction en quête de ses racines. Fille du Togo et de la France, elle fit son apprentissage vocal avec les grandes figures du jazz et de la soul avant des études de chant, de piano et d'harmonie puis une licence d'ethnomusicologie. Théorie en poche, il lui restait à découvrir le terrain, celui de ses ancêtres. C'est avec le pianiste ghanéen Victor Dey Junior et le percussionniste béninois Samuel Agossou qu'elle se mis à l'œuvre pour étudier des chants traditionnels d'Afrique noire et les marier à sa culture musicale faite de jazz, de soul et de pop. Le résultat, plus world que jazz, est une musique pleine d'africanité où les belles mélodies rappellent que l'Afrique permet beaucoup de métissages sans perdre son identité. **Philippe Vincent**

Laura Prince, Asamba (voc), Victor Dey Junior (p), Abdoulaye Kouyate (g), Daniel Romeo (b), Yaroldy Abreu Robles, Samuel Agossou (dm) + invités.



Charles Rouse

Two Is One

1 CD Strata-East Mack Avenue / Bertus

★★★

Réédition. Un premier 33-tours pour Columbia en 1961, "Yeah!", un second pour Blue Note en 1963, "Bossa Nova Bacchanal", puis plus rien sous son nom pendant onze ans, jusqu'à son retour sur le label indépendant cofondé par Charles Tolliver et Stanley Cowell, Strata-East. Avec "Two Is One", celui qui restera sans doute pour toujours "le saxophoniste du Quartet de Thelonious Monk" signait un album dont l'esthétique funkysante en avait surpris plus d'un en son temps ; un temps marqué comme on s'en souvient par la domination du jazz électrique d'obédience fusion. Charles – ou Charlie pour les intimes – Rouse avait donc joué le jeu en compagnie de jeunes loups déjà rompus aux métissages sonores (le percussionniste Airtio Moreira, le contrebassiste Stanley Clarke). Résultat, un disque plutôt attachant sinon majeur qui reflète le son d'une époque, cette quête de groove à la fois direct (*In A Funky Way*) et sophistiqué (le morceau titre, exercice ludique de complexité rythmique), et la volonté des vétérans de rester "dans le coup", même si l'on sait bien que le cœur du saxophoniste ténor battait d'abord pour la musique de Monk, d'où la création au début des années 1980 du groupe Sphere. Cette quatrième réédition CD de "Two Is One" est de loin la plus soignée. **Étienne Dorsay**
Charlie Rouse (ts, bcl), George Davis, Paul Metzke (elg), Callo Scott (cello), Martin Rivera (elb), Stanley Clarke (b), David Lee (dm), Azzedin Weston, Airtio Moreira (perc). New York, The Warehouse



Archie Shepp

Poem For Malcolm

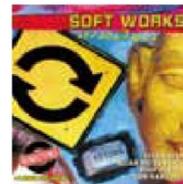
1 CD BYG-Actuel / Soundworks-The Orchard

★★★

Réédition. Production soignée, voire lisse, pour une musique rageuse et rugueuse où plane l'ombre du leader noir assassiné, "Poem For Malcolm", réédité dans une version remasterisée, s'inscrit dans une trilogie d'albums signés par Archie Shepp, avec "Yasmina, A Black Woman" et "Blasé", jadis produits par Jean Karakos et Jean-Luc Young pour l'historique label BYG. Réalisé à Paris en marge du Festival Panafricain, qui se déroulait à Alger en l'été 1969, auquel Shepp participa, cet enregistrement marque certainement l'apex de la créativité du saxophoniste, nourri de la Great Black Music et de la prose de Langston Hughes et James Baldwin. S'il n'atteint pas la puissance émotionnelle d'un *Malcolm, Malcolm, Semper Malcolm* ("Fire Music", Impulse 1965), *Poem For Malcolm* reste un témoignage de la voix originale du saxophoniste : un son issu du cri brut et un langage structuré autour de la performance théâtrale. Commentateur exemplaire de l'histoire du peuple noir, Shepp reconnaissait : « *la musique appelée "new thing" n'est pas vraiment une chose nouvelle. Le nouveau jazz, c'est le vieux jazz. Il n'y a rien de franchement nouveau là-dedans, si ce n'est un message qui n'avait jamais pu être formulé jusqu'à maintenant...* »

Thierry P. Benizeau

Archie Shepp (ts, ss, p, voc), Grachan Moncur III (tb), Hank Mobley (ts), Burton Green, Vince Benedetti (p), Alan Silva, Malachi Favors (b), Claude Delcloo, Philly Joe Jones (dm). Paris, 14 août 1969.



Soft Works

Abracadabra

1 CD Moonjune Records / Bandcamp.com

★★★

Réédition. Vingt-sept ans après avoir contribué au légendaire "Bundles", Allan Holdsworth célébrait ses retrouvailles avec le batteur historique de Soft Machine, John Marshall. Mais c'était la première fois qu'il jouait avec deux autres "ex" de ce groupe, Hugh Hopper et Elton Dean. Soft Works était ainsi une reformation "déguisée" de Soft Machine. Dans un studio londonien puis sur scène (comme en témoignent les deux morceaux live ajoutés en *bonus tracks* de cette réédition), ces quatre grands jazzmen anglais tissèrent à nouveau des liens sinon durables, du moins forts : comment ne pas goûter la complicité qui les unit d'un bout à l'autre de ce disque si l'on aime le jazz qui sort des sentiers battus ? Comment ne pas apprécier les solos toujours habités du fascinant virtuose Allan Holdsworth ? Sans parler de sa compatibilité naturelle avec John Marshall (écoutez *Madame Vintage*), et quasi instantanée avec Elton Dean, lui-même très inspiré. "Abracadabra" n'est peut-être pas un chef-d'œuvre du niveau de "Bundles", mais c'est tout de même un disque fort intéressant, voire essentiel pour les complétistes de Soft Machine et, bien sûr, les admirateurs d'Holdsworth. Cette réédition complète le double CD "Abracadabra In Osaka" publié en 2020 par Moonjune Records.

Julien Féret

Elton Dean (as, saxello, elp), Allan Holdsworth (elg, synthaxe), Hugh Hopper (elb), John Marshall (dm). Londres, Eastcote Studio, 6 et 7 juin 2002 ; Tokyo, Ebusu Garen Hall, 10 août 2003.